L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 DÉCEMBRE 1886.

BULLETIN ARTISTIQUE.

IV.

*Le premier mois de la saison de l'Opéra.—Les théâtres en Amérique et en Europe—Le pont d'or d'un baryton—L'Opéra de Paris—Malgré la pluie—La pluie c'est l'ennemi—*MIGNON—*Mlle Dérivis dans le rôle de Philine*—LA FAVORITE—*Un orchestre qui souffre de ses cors—Mlle Romeldi—Le rôle de Léonor—Le duo du quatrième acte— M. Van Loo M. Maugé—M. Vernouillet—O! les tenues du son qui font manquer le coche!—Mlle Muller— Mme Florentin—M. Borie*—LES PETITS MOUSQUETAIRES—*Poème et partition—Le Concert de Mme Charles Boudousquié à l'Opéra—La Société Hospitalière des Dames Louisianaises et son prochain Concert, avec le concours des artistes de l'Opéra.*—ADELINA PATTI, *au St-Charles.*

Au moment où va fermer le premier mois de l'exploitation de l'Opéra (1886-1887), j'aime à constater que le résultat en est encourageant. Non seulement les représentations d'ouverture, de débuts, ont eu beaucoup d'éclat, ont produit d'excellents résultats pécuniaires, mais encore la vogue s'est maintenue et on peut dire qu'en somme la moyenne est jusqu'ici restée telle qu'elle fait au directeur une perspective riante.

S'il n'y a point là promesse de profits sérieux à encaisser, du moins c'est comme une probabilité que recettes et dépenses se balanceront, pour le moins. Or la chose est assez rare ici, depuis trop longtemps en matières théâtrales, pour qu'on ait le droit de la signaler.

Et ce n'est pas: ici que j'aurais dû écrire, mais bien: partout.

Interrogez, s'il vous plait, les quelques dernières années aux Etats-Unis, à New-York surtout où se forment, où s'ouent les grandes entreprises artistiques. La réponse des chiffres est désastreuse. Les impresarii de là bas, les Abbey, les Grau, les Mapleson et autres vous diraient les sommes énormes perdues par eux ou par ceux qui les soutenaient de leurs deniers—individus et compagnies.

Du reste, en cela New York porte la peine de son péché. La grande métropole américaine enviait, sans doute, les lauriers de Saint-Pétersbourg en ce genre; elle jalousait la capitale russe, qui, la première, si je ne me trompe, avait donné le dangereux exemple des appointements à outrance; appointements capiteux, dont la griserie eut pour effet de pousser les artistes — en tous genres — à des exigences qui, inévitablement, allaient devenir et sont devenues insoutenables.

New York ne se contenta même point d'imiter Saint-Pétersbourg; ses directeurs surenchérirent, et, de folie en folie, arrivèrent là où nous sommes.

Je me souviens qu'en 1873, en train de former ma troupe d'opéra chez l'éminent agent théâtral M. Ambroselli, à Paris, je me trouvai en relations avec un baryton, qui était alors en possession d'une délicieuse voix et ne comptait que des succès, très légitimes d'ailleurs. C'était M. Roudil; nom connu de tous ceux qui ont suivi le théâtre; artiste aimé, apprécié de tous ceux qui l'ont entendu, et qui longtemps fût une sorte d'idole pour le public de Bruxelles et celui de Toulouse.

Les pourparlers avaient à peine commencé entre le chanteur et moi et déjà je voyais poindre des aspirations d'argent menaçant sérieusement le budget dans les limites duquel je devais me tenir. C'était le commencement des prétentions qui depuis.... mais alors on ne les subissait pas encore avec autant de complaisance qu'aujourd'hui. On ne se couchait pas aussi bénévolement sur la guillotine de ces messieurs et de ces dames. Je défendis donc mon terrain pied à pied, et j'avais l'espérance que j'enlèverais le chanteur, sans me saigner à blanc, lorsqu'un jour je reçus de lui quelques lignes inénarrables, splendides comme vanité, désespérantes pour ma caisse.

Ce poulet, un peu dur, de l'artiste grisé par ses succès et s'exagérant sa valeur—il en avait beaucoup, j'en conviens—ce poulet disait à peu-près ceci: "Quand on se nomme Roudil, on ne se rend à la Nouvelle Orléans que sur un pont d'or." Je n'ai point sous la main ce billet caractéristique; néanmoins si je n'en puis reproduire les mots eux-mêmes, j'en donne certainement la substance.

Or comme je n'aurais su où puiser afin de trouver des matériaux qui me permissent de jeter le pont transatlantique demandé, je laissai là mon ambitieux baryton, et engageai celui que vous vous rappelez: Devoyod: fort supérieur, selon moi, à l'homme au pont d'or. Et Devoyod franchit tout bonnement l'Océan sur un simple transatlantique.

Eh bien, ce pont d'or, on l'a jeté cent fois depuis; on le jette encore, malgré les sévères leçons reçues, malgré les écroulements sans nombre.

Cette démence toujours croissante chez les impresarii américains et autres a eu logiquement, nécessairement, son retentissement, son pendant en France, en Europe. Les artistes, reconnaissant qu'ils sont devenus le plus précieux des articles d'exportation, sont arrivés aux sine qua non que l'on sait. Lorsqu'à Paris, ou autrepart, ils demandent une augmentation d'appointements, et que celle-ci leur est marchandée, tôt ils parlent d'autorité et vous font entrevoir cette Amérique toute prête à capituler.

C'est ainsi que les budgets montent, montent là bas, dans une proportion sans seconde; ainsi que, de concession en concession, les scènes même les plus opulemment subventionnées ne peuvent se tenir à flot.

Pour n'en fournir qu'une preuve—et Dieu sait que ces preuves abondent—l'Opéra de Paris, qui reçoit de l'Etat un subside annuel de 800,000 francs, est dans une situation déplorable, financièrement parlant. Depuis la retraite de M. Halanzier, et en commençant à la gestion de M. Vaucorbeil—un compositeur de science, mais un moindre administrateur — chaque exercice de l'Opéra s'est soldé par une lourde perte. La direction actuelle—MM. Ritt et Gaillard—se trouve en présence de déficits moins considérables que celui de M. Vaucorbeil, mais il n'en est pas moins vrai que le vide à combler annuellement se chiffre par 150,000 à 200,000 francs.

En se rappelant ces chiffres trop significatifs, en se reportant aux nombreuses débâcles théâtrales des scènes françaises en province; en songeant aux fréquentes déconvenues, aux ruines multipliées des impresarii sur le continent américain ou de leurs bailleurs de fonds, M. Maugé doit se considérer comme fort heureux de se maintenir ainsi sur le terrain toujours assez tremblant de la Nouvelle-Orléans.

Le symptôme est d'autant plus favorable que l'administration n'est point encore entrée dans la voie des nouveautés; demain seulement elle s'y engagera par *Les Petits Mousquetaires.*

Donc, à la date où nous voici, la moyenne des recettes de l'Opéra est fort acceptable, et le fait a d'autant plus de portée que, au cours de ce premier mois, les pluies se sont répétées assez fréquemment et ont indubitablement causé nombre d'absences.

A l'inverse de la population de Paris, la nôtre ne se risque guère aux ondées, si attirante que soit une affiche.

Aux soirs de pluie les théâtres sont pleins à Paris; ils sont vides ici.

C'est pour cela surtout, c'est afin de se garantir contre cette malfaisante visiteuse, que l'abonnement est de précaution indispensable à la Nouvelle-Orléans. D'autres éventualités possibles, probables même, nécessitent aussi cette sorte d'assurance; mais la pluie est l'ennemi qui revient le plus régulièrement à la charge. Durant ce mois de novembre, elle s'est montrée déjà passablement taquine, surtout envers les matinées du mercredi.

Et tenez, tout en marchant dans ce Bulletin Artistique, je jette un regard sur la rue, et je vois un ciel gris, opaque, sans la plus petite traînée de lumière. La pluie qui, ce matin, ruisselait, s'épuise un peu, il est vrai; pourtant elle persiste. Elle tombait encore assez drû, à l'ouverture des portes pour la Matinée; et je me demande si l'ouvrage d'Ambroise Thomas, *Mignon*, a obtenu la salle pleine qu'il mérite.

A plusieurs reprises déjà je vous ai parlé de cet ouvrage, de son interprétation. Je ne veux point revenir sur les détails de cette exécution; je ne m'y arrête qu'un instant pour écrire que, l'autre soir, Mlle Dérivis a supérieurement chanté son air: *Je suis Titania!* Je le répète, je suis peu friand de ce genre de musique; je demande au chant autre chose que de la gymnastique; à trop suivre les virtuosités, je me sens parfois pris d'une somnolence invincible; je soubresaute bien, de temps à autre, sous les flèches des traits, mais enfin je ne veille pas complètement, et malgré moi, je rougis de l'écrire, l'ennui me vient souvent.

Il n'en a point été ainsi lundi dernier. Cette fois, je ne me contentais point d'entendre, j'écoutais; et, je le répète, Mlle Dérivis a détaillé cette périlleuse page avec la sûreté d'attaque, l'assouplissement, l'obéissance que donnent seules des études sérieuses, bien conduites; et aussi avec cet esprit, cette finesse d'intentions qui ne s'achètent point au cachet, mais que la nature accorde aux tempéraments qu'elle favorise.

Ce soir là surtout Mlle Dérivis était en dispositions excellentes; l'accueil tout flatteur que lui faisait la salle, la surexcitait évidemment; les traits pétillaient, se succédaient dans une réussite non interrompue. Et, détail que je tiens à noter, l'artiste ne nous a point infligé ces ornementations excessives, vulgaires, en similor détestablement réussi, sous lesquelles les chanteurs écrasent, défigurent quelquefois une pensée musicale, et dont ils assomment impitoyablement leur auditoire.

Mlle Dérivis échappe, Dieu merci! à ce détestable provincialisme, que rien ne semble pouvoir extirper en dehors de Paris, et qui, à mon sens, recule les limites de l'insipide. C'est lui qui nous afflige de ces interminables cocottes, toutes les mêmes; qui sont le refuge et la perte aussi des chanteurs sans éducation musicale.

Et puis, pour rendre complète justice à Mlle Dérivis, je dois reconnaître que, l'autre soir, ses traits n'avaient point cette froideur, cette fadeur, ce veule qui, trop fréquemment, forment le caractère ou plutôt l'absence de caractère des vocalises. De la vie, de l'effervescence dans les siennes.

—La première nouveauté de cette année sera donnée demain, écrivais-je tout à l'heure; en attendant, nous avons vu reparaître l'un des plus vieux burgraves du répertoire, cette *Favorite* que, jadis, M. Bonnaire, critique, qui eut son heure d'autorité, déclarait née inviable, et qui en dépit de ce diagnostic, reste pleine de vitalité, après avoir servi le répertoire avec tant d'activité durant près d'un demi-siècle.

La première soirée de *La Favorite* avait été d'une faiblesse extrême; tout y était hésitant, inquiétant, inquiété. Le malaise était partout; au chant comme à l'orchestre, qui, plus que jamais, souffrait de ses cors. Il est vrai que le temps a été si humide ces derniers jours.

La seconde représentation a été un progrès incontesté sur la première.

Mlle Romeldi a assez de ressources dans son véritable emploi pour que je me permette de signaler les défectuosités qui se produisent—cela est inévitable—quand elle en sort.

Elle le sait mieux que moi, le rôle de Léonor n'est point dans ses cordes. Il y a là des déplacements de voix auxquels elle ne devrait pas consentir, se risquer. Si elle s'y résout, il en résulte, en descendant l'échelle, des insuffisances, des sons ternes, vagues, trop éteints pour que l'accent puisse les vivifier.

Si au contraire, reconnaissant qu'il est des degrés de l'échelle au-dessous desquels elle ne doit point s'aventurer, et réglant l'œuvre sur son instrument, elle se maintient dans son registre, il en advient que la partie de Léonor, ainsi traitée, perd sa physionomie, n'a que fort incomplètement la couleur voulue que lui a donnée le compositeur.

De plus, il y a le public, dont l'oreille a ses souvenirs, ses justes exigences. Il ne lui plait guère de trouver un soprano là où il est habitué à rencontrer un mezzo; il se trouve tout dépaysé, en présence de notes d'un registre plus élevé, substituées aux notes graves. Sans compter que les unes et les autres ne s'emploient pas indifféremment; telle pensée musicale exprimée par le registre inférieur n'a plus le même type, si vous la transposez, si vous la transportez au registre supérieur.

Le rôle de Léonor qui a tant fait chemin, est, à tout prendre, assez piètre en effets. Au premier acte, au second, rien, absolument rien de très saillant, qui puisse causer impression forte sur un auditoire; au troisième acte, à part l'andante de l'air: *O mon Fernand*, je ne découvre guère ce qu'on pourrait citer, car j'avoue que l'allegro: *Mon arrêt descend du ciel!* me laisse absolument froid, pour dire le moins.

Il ne reste donc plus, à mon sens, que le duo de la fin. Là se placent des effets, on ne peut y contredire.

Le récitatif qui précède la scène finale, où le drame vous étreint, où le compositeur trouve des accents, sinon très violents, très puissants, du moins qui arrivent à l'âme; puis l'invocation à Fernand, invocation si bien sentie: *Fernand, imite la clémence*, et enfin, l'allegro: *Viens, je cède éperdu.*

Je sais bien que parmi certains groupes des publics et de la critique, il est de mode de traiter cavalièrement ce motif. Mon Dieu! il se peut qu'il n'y ait là rien de transcendant comme inspiration; qu'à l'analyser strictement, ce chant ne soit pas absolument en situation.

Mais quoi; faut-il donc avoir toujours de ces sévérités pour l'opéra? La musique est-elle une langue exacte, à ce point qu'elle puisse préciser toujours ce qu'elle décrit, et qu'à l'entendre on doive deviner le sentiment traité? Je ne le crois pas. N'est-il pas—et parmi les plus célèbres—nombre de mélodies qui, mises à double emploi, adaptées à des paroles d'une signification tout autre que celle pour laquelle elles ont été écrites, conservent encore leur puissance d'action sur le parterre. Dans de nombreux duos, par exemple, n'entendons-nous point, tous les jours, et spécialement dans les partitions italiennes, le même motif passer d'un chanteur à l'autre, pour traduire deux sentiments absolument opposés?

Le fait est que cette explosion qui couronne *la Favorite*, non-seulement résiste au temps, mais encore qu'elle en est la page préférée, la page toujours attendue, bissée.

Faites de la science tant que vous voudrez, si vous en avez, vous n'y pourrez rien. Le public l'entend, le veut, ainsi; encore un coup, c'est pour lui qu'on écrit; il ne faut point trop faire fi de ses jugements. Il vous abattrait vite une direction, une manière, un système.

Ce qui est certain, c'est qu'il y a de la flamme dans ce jet là; bon gré malgré, on s'y laisse brûler.

Pour en revenir à ce que j'avançais tout à l'heure, le rôle de Léonor n'est pas superlativement riche. Là surtout il importe que l'artiste aide beaucoup au succès du compositeur. Cette aide, Mlle Romeldi la prête parfois, comme dans le duo que je viens de rappeler; duo qu'elle dit, joue et chante souvent avec beaucoup de bonheur; mais en vérité, elle y semblait gênée, l'autre soir, pour deux raisons: elle sombre quelquefois dans ce rôle trop grave pour sa voix, et puis il lui avait fallu le désapprendre en italien pour substituer aux paroles de la traduction les paroles de l'original, c'est à-dire françaises.

De plus, quelques jours seulement avaient été accordés à Mlle Romeldi, afin d'achever cette étude deux fois difficile, et enfin c'était, je crois, la première fois qu'elle chantait, à la rampe, la partie de Léonor.

Dans de semblables conditions, arriver au résultat atteint par Mlle Romeldi c'est déjà faire preuve d'une riche organisation artistique.

Au début de Mlle Romeldi à la Nouvelle-Orléans (Grand Opera House, novembre 1885), j'ai, sans hésiter, loué ses qualités vocales, son intelligence scénique et surtout le trait principal de son talent: le sentiment dramatique, la puissance de transmission de ce sentiment.

Tout en signalant ces côtés brillants de la jeune artiste—esprit cultivé, ouvert, ne se renfermant pas dans le parti pris, j'en suis sûr—j'ai écrit que Mlle Romeldi, en pleine connaissance de ses qualités, s'y appuyait quelquefois trop, y insistait démesurément, et arrivait ainsi à l'exagération.

Ce défaut d'une qualité subsiste encore en elle; il se montre de ci de là, mais plus atténué maintenant. Je ne l'ai guère vu transparaître l'autre soir, qu'une fois ou deux; entr'autres dans le fameux allegro: *"O transport, c'est mon rêve perdu!"* Elle chante le morceau, tout de force; grave erreur, belle occasion manquée de mieux s'emparer de son public. L'effet se doublerait si à un forte, même à un fortissimo sur la phrase initiale:

> O transport, c'est mon rêve perdu
> Qui rayonne et m'enivre!

elle opposait un piano en pianissimo, au retour de ces mots qui viennent compléter la phrase musicale: *"Qui rayonne et m'enivre."* Ici il y a du ravissement, de l'extase, presque de la volupté, de la sensualité, qui ne se doit point traduire par un cri, mais bien plutôt par un son qui plane, va s'éteignant, se pâmant, si l'on me permet le mot.

Les mouvements, d'une accentuation trop vigoureuse, se produisent fréquemment chez les natures vivement impressionnables; la fréquentation de la scène les réfrène; l'artiste s'aperçoit bientôt qu'à mieux dépenser la chaleur qui est en lui, à la mieux graduer, il obtient des effets plus vrais, plus intenses.

Le rôle de Fernand est, après *Le Trouvère*, celui où M. Van Loo a le mieux réussi. Le duo de la fin surtout a été chanté par lui, non pas seulement avec chaleur, mais avec sentiment; deux choses parfaitement différentes et cependant trop souvent confondues. M. Van Loo s'y est distingué, et dans la partie énergique et dans les teintes douces du morceau, comme cette émouvante incidence, par exemple:

> Sur ton élu, Seigneur, descends;
> Arme son cœur par la prière!

Sentiment, expression vrais étaient là; et cette même vérité, je l'ai retrouvée dans le: *Je t'aime!* très difficile à dire, et très bien dit, ma foi; et dans l'accent de l'allegro: *Viens, je cède eperdu.*

Deux romances font partie de ce rôle, tout à la fois tendre et énergique, de Fernand: *"Un ange, une femme inconnue"*, et: *"Ange si pur"*. Dans la première, je comprends, j'admets, la force; elle se peut parfaitement expliquer. C'est ici le tumulte d'une âme qui se détache du Dieu auquel elle s'était consacrée; c'est la tempête passionnelle qui gronde dans un cœur dominé par l'amour; ce détachement peut se manifester en une explosion.

Mais la mélodie: *"Ange si pur"* revêt un tout autre caractère; c'est l'apaisement qui se se fait, qui est commandé du moins; c'est la plainte de la victime qui revient, "cherchant la paix profonde et l'oubli que la mort offre dans ses bras." Ici, des sanglots, des sanglots étouffés; le piano, le pianissimo autant que possible, voilà ce que demande, ce qu'exige cette suave mélodie. Elle doit se chanter dans un souffle; c'est une vision qui s'éloigne, qui s'envole; quelque chose d'aérien, de séraphique, que dénature toute vigueur. Si le chanteur n'a pas une organe qui lui permette la variété des timbres, il doit y suppléer par le contraste des sons relativement pleins et des sons étouffés; mais se garder soigneusement des éclats, des effets trop vibrants.

M. Maugé a rencontré d'heureux détails dans l'andante de son air et dans: *Pour tant d'amour*, qu'il dit avec beaucoup d'émotion, dans un bon style. Parfois le chanteur ornemente trop sa phrase, et le sens mélodique en est quelque peu altéré. Néanmoins l'artiste reste toujours sympathique; il sent profondément.

Un peu grave, de ci de là, pour M. Vernouillet ce rôle de Balthazar; cependant il s'en tire toujours avec art, avec charme, grâce à sa connaissance entière du chant et de la diction lyrique.

Il pose très largement le beau final du second acte, qui, par parenthèse, a été fort bien nuancé à la seconde représentation.

Avant d'en finir avec l'exécution de *La Favorite*, exprimons un regret. Je note chez plusieurs artistes une tendance trop constante à des tenues de son, longues, interminables. Cet effet, revenant sans cesse, prête au chant une lourdeur enrayante et surtout une monotonie qui fatigue.

Sans compter, comme me disait un voisin, que ces continuelles stations allongent encore et encore la soirée, et exposent à manquer l'heure du dernier char. La question matérielle se mêlant à la question artistique; tout se touche.

J'estime que, ces tenues attardées une fois supprimées, on gagnerait un quart d'heure sur la représentation.

Mlle Muller danse de charmantes fioritures dans le ballet de *La Favorite*; pourtant j'insiste sur mon dire: quel dommage que cette diablesse de plaquette, murant la scène, en dérobe tant de détails à ceux qui, comme moi, suivent la ballerine d'un fauteuil d'orchestre!

J'allais omettre d'écrire—et je l'aurais regretté—que Mme Florentin, malgré la peur qui la consterne aux premières mesures de son air, est toute convenable dans le rôle d'Inès.

Autre oubli que j'allais commettre. M. Borie, à part quelques sons sur lesquels il appuie trop complaisamment, a fort bien tenu son petit rôle de Gaspar. Voix franche, agréable, pleine de ressources; que le travail peut et doit vite développer, et que la direction, intelligente comme elle est, saura utiliser.

J'avais l'intention d'écrire des détails sur le livret et la partition des *Petits Mousquetaires*, opérette, 3 actes et 5 tableaux, dont la première représentation se donne demain. Le manque de temps m'empêche de m'en occuper, comme je l'aurais voulu. Quelques mots cependant à propos de cette œuvre due à Paul Ferrier et Jules Prével, pour le livret, à Louis Varney pour la musique.

C'est une œuvre pleine de vie, de mouvement, d'esprit, de brio, poème et partition. Ainsi que son titre le laisse deviner, elle est tirée du célèbre roman d'Alexandre Dumas: *Les Trois Mousquetaires*. Seulement, comme on le présume bien, les auteurs n'ont pas suivi le roman dans ses péripéties à l'infini. Ils en ont détaché l'épisode des ferrets qu'Anne d'Autriche a imprudemment donnés à son amant, à Buckingham, et que D'Artagnan s'engage à aller chercher à Londres et à rapporter, dans le très court délai qui lui est donné, pour sauver la reine du piège tendu par Richelieu.

Dans ce petit cadre, les librettistes ont placé un gracieux tableau de genre, et sur cette donnée Varney a écrit une partition abondant en jolis motifs, et dont quelques ensembles seront aussi très remarqués. Le rôle de D'Artagnan (Mlle Weyns) et celui de Bonacieux (M. Darman) sont les deux qui sont le plus en vue dans l'ouvrage; ils seront très joliment tenus, s'il faut s'en rapporter aux répétitions. On notera aussi de très fines pages mélodiques dans le rôle de Constance Bonacieux. Fort gaillardement posée l'entrée de D'Artagnan, dont voici le second couplet, celui qui sera bissé nécessairement:

> Ah! cadédis.
> Quel paradis!
> C'est le vrai pays de Cocagne!
> En amour à tout coup l'on gagne
> Et chez nous je suis convaincu
> Qu'il n'est pas un mari......déçu!
> Car baronnes ou pastourelles,
> Toutes les femmes sont fidèles!
> Et de cet Eden si tentant
> L'heureux mortel et l'habitant....
> Aussi beau qu'Apollon,
> Prompt comme l'aquilon,
> A la guerre un lion,
> En amour, papillon,
> Voilà, le vrai Gascon
> Té, mon bon!

A citer aussi les deux couplets intercalés dans le quartette très joliment mené du second acte (second tableau). En voici le premier, par lequel D'Artagnan, qu'enchaînent sa mission et son serment, répond à l'insulte des mousquetaires: Lâche!

> Un lâche! eh bien! oui! l'affront mérité,
> Crachez-le moi donc au visage!
> Allez! faites honte à ma lâcheté,
> Je courbe le front sous l'outrage!
> Peut-être qu'un jour vous aurez regret,
> D'avoir flétri mon cœur sans tache;
> Mais j'aurai du moins gardé mon secret.
> Oui, c'est vrai! je ne suis qu'un lâche!

Sous cette gentille forme des *Petits Mousquetaires*, la création de Dumas a retrouvé un grand succès à Paris. Il en sera de même ici.

—On sait que le concert vocal et instrumental offert par ses Elèves à Mme Charles Boudousquié aura lieu vendredi prochain à l'Opéra.

Je ne puis rendre aujourd'hui justice à la bénéficiaire que tant de sympathies entourent; qui a su si bien les gaguer par son cœur et par son talent supérieur d'artiste et de professeur; mais j'aurai bientôt le plaisir de rappeler son passé, de dire son présent. Après avoir parcouru une brillante carrière dans l'opéra — l'opéra comique — après avoir remporté des succès sans nombre dans les deux genres, elle a formé, elle forme des Elèves que le succès accompagne aussi, chaque fois que, surmontant leur timidité, elles se décident à se faire entendre. Vous en jugerez vendredi.

Dans le programme que je place ci-après on remarquera le nom de Mme Katzenberger, cantatrice qui nous arrive, précédée d'une belle réputation, et qui a bien voulu se faire entendre ici, pour la première fois, dans cette fête musicale donnée à Mme Boudousquié. Elle chantera l'air du *Freischutz.*

Avec Mme Katzenberger, soprano, nous aurons aussi Mme Marguerite Samuel, Mme Pemberton-Hincks, Mme Lejeune.

Voici le riche programme de cette soirée qui sera un véritable événement et aussi l'adieu de Mme Boudousquié au public:

Chœur dialogué de *Sigurd*, grand opéra de Reyer, chanté par les Elèves de Mme Boudousquié; *Le retour des Hirondelles*, duo, Louis Durand; chanté par Mlles Caroline Olivier et Laure Castellanos; *Si tu m'aimais!* mélodie, Denza, chantée par Mlle Aurélie Moreno; *La crainte*, Lassen, chantée par Mlle Eugénie Limongi; Air d'*Eros*, de l'opéra de *Psyché*, A. Thomas, chanté par Mlle Corinne Castellanos: *Les Bohémiennes*, duo sur des airs de danses hongroises, arrangé par Mme Viardot, chanté par Mlles Adelaïde Grima et Louise Théard; Morceau de piano, par Mme Marguerite Samuel; Grand air d'*Hérodiade*, Massenet, chanté par Mlle Lisette Delvaille; Chœur des fileuses du *Vaisseau Fantôme*, R. Wagner; Grand air de la *Traviata*, Verdi, chanté par Mme Louise Hincks; Grande scène du *Freischutz*, Weber, chanté par Mme Katzenberger; Chœur de la *Reine de Saba*, Gounod; Romance de *Guillaume Tell*, Rossini, chantée par Mlle Adelaide Grima; Le Continental Quartette; Le *Basilic*, valse, chantée par Mlle Louise Théard; Air chanté par Mme Lejeune; Chœur des Norvégiennes, Delibes.

—Des Dames Patronnesses me prient d'annoncer que le contrôle sera ouvert à partir de demain lundi, à midi, et jusqu'à vendredi inclusivement, au magasin de M. P. Werlein, rue du Canal.

—Je l'ai déjà écrit dans un article publié récemment, la Société Hospitalière des Dames Louisianaises n'a eu qu'à s'adresser à M. Maugé et à ses artistes pour obtenir immédiatement leur si précieux concours au Concert qu'elles organisent pour le dimanche 19 décembre, et qui aura lieu à la Salle Grunewald. On ne saurait trop louer cet acte d'obligeance, de désintéressement, si spontané, si cordial.

A peine arrivés en ce pays, les chanteurs de l'Opéra se font déjà la Providence des malheureux; généreusement ils répandent le bienfait sur les pauvres de la Société Hospitalière. Le talent s'honore en entendant, en pratiquant ainsi la charité. Leur charité ne connait point de nationalité; elle donne, elle donne largement à tous et partout. Cette participation des artistes de notre scène française est riche offrande.

En attendant que j'aie sous les yeux le programme de cette matinée de bienfaisance, dont l'éclatante réussite est désormais assurée, laissez moi dire un mot encore au sujet des dames appartenant à l'Association que je viens de nommer. Elles sont, à cette heure, en plein pèlerinage, c'est le mot. Désireuses de fournir aux malheureux sur lesquels elles veillent, un fonds permanent, elles s'occupent en ce moment à trouver de nouveaux adeptes à leur société; et si modeste est leur demande que je prévois qu'un sympathique accueil l'attend partout.

Il s'agit de recruter—afin de s'assurer un secours permanent—des membres actifs, à une quotité de cinquante cents par mois, des membres honoraires, à cinq piastres par an.

Une fois obtenu le nombre voulu de nouveaux adhérents—femmes et hommes—la Société Hospitalière n'aura plus à recourir aux fêtes, concerts, tombolas; moyens de réussite bien risqués, à moins qu'on ne rencontre, ainsi que cette fois, un groupe de collaborateurs comme les artistes de l'Opéra.

—Ce soir, *Mignon*; mardi, *Faust*, avec Mlle Dérivis dans le rôle de Marguerite.

—Au moment de terminer ce Bulletin, une annonce, transmise par M. Henry E. Abbey, m'apprend que Mme ADELINA PATTI nous vient avec Mme Sofia Scalchi, le contralto que connait déjà notre public.

La grande cantatrice reparaîtra, pour la dernière fois à la Nouvelle-Orléans, dans un concert-opéra, le lundi 20 décembre.

Elle chantera, entr'autres, le second acte de *Semiramide*, avec costumes, accessoires. L'orchestre, composé de cinquante musiciens, sera conduit par M. Luigi Arditi. Un véritable événement artistique, dont la nouvelle m'arrive trop tard pour que j'en puisse parler aujourd'hui, comme il le mérite. J'y reviendrai.

C'est au St-Charles qu'aura lieu cette solennité musicale. Encore une belle soirée que nous devrons à M. Bidwell.

L. PLACIDE CANONGE.

THÉATRE FARANTA.—Aujourd'hui, à midi et à huit heures, les deux dernières représentations du vaudeville *Nip and Tuck*, avec M. Harry Webber, Mme Eva Webber, dont on sait la réputation et les succès.

Ils sont secondés par une troupe d'ensemble, et le spectacle abonde en effets mécaniques tout à fait nouveaux.

BAL.—Le Paul Tulane Benevolent Association annonce, pour samedi prochain, 11 décembre, un bal paré et masqué, qui sera donné au Grunewald Hall. Prix du billet, $1.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Les *Salsbury's Troubadours* commencent aujourd'hui un engagement d'une semaine. Ils feront leur début dans une comédie burlesque intitulée: *The Humming Bird*; comédie mêlée de chants en parodie et où les spirituelles extravagances sont à l'infini.

Demain même programme.

THÉATRE ST-CHARLES.—Voici le Star Dramatic Company en possession de nouveau du St-Charles; il y demeurera autant que le succès durera; c'est-à-dire longtemps.

Nous n'avons plus à écrire l'éloge de cette troupe remarquable, dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs. Nous nous contenterons de dire aujourd'hui qu'elle fait sa rentrée au St-Charles dans un mélodrame où elle excelle: *The Lancashire Lass.*

GRAND OPERA HOUSE—C'est ce soir qu'a lieu le début de la superbe troupe Japonaise—troupe authentique—formée par M. Marshall.

Le personnel en est très nombreux, et les spectacles seront d'une rare variété. On y verra acrobates, équilibristes, prestidigitateurs, dans des exercices entièrement nouveaux, pleins d'originalité, et qu'on ne pourra se lasser d'admirer. Jamais troupe japonaise aussi complète n'a encore visité les Etats Unis. Les Japonais ont un engagement d'une semaine.

WEST END.—N'oubliez pas que le Capitaine Paul Boyton donne aujourd'hui, au West End, une seconde et dernière Exhibition. Ses indescriptibles exercices commenceront après l'arrivée du train de 3 heures et demie. Quelle que soit la température, il se mettra à l'eau, à l'heure dite. On peut compter sur un merveilleux spectacle, offert gratis à tous.

Prix de l'excursion, aller et retour, 15 cents.

MUSIQUE—Nous recevons de M. Louis Grunewald, 127 rue du Canal, trois morceaux de piano, très demandés: *Farewell to the Alm*, idylle de Gustav Lang; Aria (G. B. Pergolese), transcription pour piano, par Rafael Joseffy; *May rapture*, par H. Lischner.

FÊTE.—Ainsi que nous l'avons déjà publié, l'Association de Bienfaisance Chalmette fête aujourd'hui son second anniversaire par une parade et un banquet.

Le rendez-vous, pour les invités et les membres de la Société, est au Union Hall, coin des rues Royale et des Champs Elysées, à une heure.

ODD FELLOWS' HALL.—La série des bals a commencé pour les diverses Sociétés de la Nouvelle-Orléans. Voici venir le tour du Crescent Benevolent Association. Il annonce, pour le samedi, 11 décembre, un bal paré et masqué qui se donnera à la Salle des Odd Fellows. Prix du billet $1.

MUSIQUE.—Nous accusons réception du joli envoi de trois morceaux pour piano, que nous fait M. P. Werlein, 135 rue du Canal: *The Acrobat's Galop*, par G. A. Schuéklid; *En avant l'artillerie!* brillante marche militaire de Francesco d'Orso; *La Massala-Marche*, dédiée au roi Massala, par G. Ludovic.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 décembre 1886.

Thermomètre de R. SCHMITT, Opticien, No 124 rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	38	3 1/3 au dessus de 0
Midi	42	5 1/2
3 P. M.	38	3 1/3
6 P. M.	36	2

Nlle-Orléans, 4 décembre 1886, 2 p. m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	28	Nashville, Tenn.	22
Augusta, Géo.	29	Pittsburg, Pa.	25
Savannah, Géo.	42	Caire, Ill.	23
Mobile, Ala.	40	Davenport, Iowa	16
Montgomery, Ala.	40	Dubuque, Iowa	16
Vicksburg, Miss.	25	Keokuk, Iowa	15
Galveston, Tex.	40	La Crosse, Wis.	11
Indianola, Tex.	—	St-Louis, Mo.	[illegible]
Shreveport, Le.	29	St Paul, Minn.	[illegible]
Corsicana, Tex.	—	Leavenworth, Kan.	16
Chattanooga, Tenn.	27	Omaha, Neb.	2
Cincinnati, O.	21	Yankton, D. T.	6
Louisville, Ky.	24	Key West, Fla.	80
Memphis, Tenn.	24	Nlle-Orléans, Le.	40

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Frank P. Pascal à Mlle Célestine Crippa.
August Schmieg à Mlle Minnie Huber.
Washington Thomas à Mlle Georgiana Jones.
Sindy McCathay à Mlle Joséphine Lovingston.
Paul Labeaud à Célestine Meilleiu.

Naissances.

Mme Joseph Romano, une fille.
Mme William Dierusa, un garçon.
Mme G. Arthur Seaver, un garçon.
Mme Frank J. Brennan, une fille.

Décès.

Emelie Manella, 5 ans, 295 rue Dauphine.
Louise Pollock, 32 ans, coin Derbigny et Labarre.
Mlle Elodie Azemar, 45 ans, 61 rue Annette.
Philippe Jackson, 77 ans, 234 rue Hôpital.
Jack Williams, 92 ans, rue Deuxième près St David.
Mme S. J. Armstrong, 40 ans, rue Jackson près Locust.
Joseph Dupayre, 4 mois, 400 rue Morales.
Camille Reif, 6 mois, 628 rue N. Remparts.
Mme Veuve B. Armann, 57 ans, coin des rues Esplanade et Bayou St Jean.
Mme May Zanner, 35 ans, 308 rue Clara.
Patrick F. McGlan, 2 ans, coin Laurel et Peters.
Maurice F. Lefebure, 218 rue Royale.
Mme Elmire Dupré, 66 ans, rue Constance près St-André.

The New Orleans Merchants' Shellroad.—Les chemins sur lesquels il est possible de circuler en voiture, hors de l'enceinte proprement dite de la ville, sont très rares. Il vient de se former une compagnie pour établir une belle voie macadamisée par Napoléon avenue, de l'avenue St-Charles à son point de réunion avec la rue de la Commune, au White Bridge, sur le canal du Nouveau Bassin. A partir de ce point, il existe, on le sait, un ancien chemin macadamisé, lequel sera restauré et remis en bon état.

Il y aura donc une large voie ininterrompue de l'avenue St-Charles au pont du Halfway House où commence le chemin coquillé de West End qui aboutit au lac.

Les personnes résidant dans la partie supérieure de la ville ne seront plus obligées de descendre jusqu'à la rue du canal pour se rendre au lac en voiture.

La compagnie qui doit exécuter ce travail dont nous venons de parler s'est constituée au capital de $27,000 dont $15,000 déjà placés. Voici la liste des principaux actionnaires: MM. Geo McCloskey, Dr W. W. Scott, John Hawkins, W. B. Ringrose, Dan Moriarty, Capt. E. L. Israel, Gén. W. J. Behan, Col. Adolph Meyer, Hon. Chas F. Buck, Hon. Geo H. Braughn, J. B. Lallande, Henry Baldwin, Col. Jos A. Walker, Chas H. Schenck, Paul Lacome, James D. Houston, I. E. Glenny, Robert E. Moore, G. A. Schneidau, H. B. Stevens, W. T. Benedict, John Fitzpatrick, Albert Mackie, Martin & Thompson, John T. Moore, Jr., Chas M. Whitney, Robert Manson, Geo A. Chiapella, Eugène Dupré, E. H. Caulfield, Col. Thos. L. Airey, Jos. L. Harris, Jesse K. Bell, J. H. Menge, R. E. Rivers, R. R. Schmidt, A. H. May, Louis Grunewald, Jos Hernandez, Thos Sully, Thos L. Ross, Isidore Hernsheim, Simon Hernsheim, W. P. Leonard, Bat Galvin, Page M. Baker, M. Machado, etc, etc.

Le Conseil de direction tel qu'il a été composé jusqu'à présent par le président, M. H. W. Benedict, se compose de MM. Jesse K. Bell, Col. Thos. L. Airey, Page M. Baker, J. H. Menge, W. P. Leonard, Eugène Dupré, Joseph Flanner, G. W. McCloskey, Henry Baldwin, John Fitzpatrick.

La Compagnie s'adressera au Conseil de ville pour obtenir le droit de passage, et une ordonnance sera sans doute votée très prochainement dans ce but.

Accidents.—Hier à 9 heures 30 du matin, une locomotive du chemin de fer de Shell Beach faisait machine en arrière pour remiser aux Chalmette Mills, des wagons chargés de graine de coton, lorsque le dernier wagon a heurté un car de la ligne Remparts et Dauphine qui a été fortement endommagé à sa partie postérieure, et projeté hors de rails.

Neuf messieurs et une dame se trouvaient dans le car. Un seul, M. C. H. Moore, a été légèrement coupé au poignet par un morceau de verre.

Le mécanicien avait oublié de faire fonctionner le sifflet et de sonner la cloche.

Résultat fatal d'une blessure accidentelle.—On se rappelle peut-être que le 16 novembre dernier un nommé Patrick Harahan qui aidait Mme Eva Ahrens à déménager du No. 64 de la rue St. Philippe, fit toucher accidentellement sur le parquet, un revolver dont une des chambres fit explosion.

La balle atteignit au côté gauche Mme Ahrens, qui, depuis, a gardé le lit. Dans la journée d'hier, se sentant plus malade, elle a déclaré qu'aucune poursuite ne devait être intentée à Harahan, qui l'avait blessée accidentellement.

Trouvé.—On a trouvé errant un chien terrier que son propriétaire peut réclamer chez M. Batt, coiffeur, coin St. Claude et Champs-Elysées.

Vols.—Hier matin, de bonne heure, un nommé Wm Kelly, étranger de la ville, a été attiré par une négresse prostituée, du nom de Alice Johnson, dans la maison No. 92 de la rue Dauphine tenue par une négresse du nom de Mme Simpson.

L'étranger a été volé d'un billet de $5 et d'une montre en argent évaluée $20. Alice Johnson a été arrêtée et incarcérée à la 2me station. Les objets volés ont été retrouvés et gardés comme preuves.

Mme Simpson et un nègre nommé Lewis Young Horner ont été recherchés, mais en vain, comme complices; ils avaient pris la fuite.

Tous deux, cependant, ne peuvent tarder à être pincés, étant bien connus de la police.

—On s'est introduit hier dans la journée au moyen d'une fausse clé, dans la chambre de M. Thomas Tharlby, Passage de la Bourse No 52 et on lui a soustrait un pardessus bien évalué $20.

La propriétaire, prétend avoir vu un des pensionnaires nommé Géo. Kuntz, sortir de la chambre avec un paquet assez volumineux. Pensant, dit-elle, que c'était du linge qu'il portait au blanchissage, elle ne l'a point [illegible]

Elle ne l'a pas revu, et comme il lui doit deux semaines de pension elle pense qu'il ne reparaîtra pas.

Kuntz est de St. Louis où l'on pense qu'il va retourner.

Il était récemment employé à la manufacture de chaussures de Johnson, coin Bienville et Décatur.

C'est un homme de 5 pieds 8 pouces 1|2, élancé, ayant la vue basse, les yeux gris et portant des lunettes.

Il est âgé de 25 ans environs.

—Hier à 9 heures du matin, Mme Murder, qui habite rue Annonciation, près Delachaise, avait envoyé une petite fille au marché. L'enfant, une fillette de 12 ans, a rencontré au coin des rues Pleasant et Magasine, alors qu'elle se rendait au marché de la rue Neuvième, un enfant de couleur âgé de 14 ans environ, qui lui a volé son porte-monnaie contenant 85 cents et a pris la fuite.

L'enfant ne saurait, dit-elle, reconnaître le voleur si elle le voyait de nouveau.

Ventes à l'encan.—Les ventes suivantes ont été faites hier à la Bourse Arcade par les divers encanteurs:

Par Macon, Paul et Robinson:

Un cottage avec jardin, situé rue St Charles Nos 718, entre les rues Septième et Huitième, $13,500.

Par J. V. Gourdain:

Un lot de terre et cottage, rue Kerlerec, $1430.

Dans la même rue, un lot de terre et bâtisses, $1430.

Rue Kerlerec, un cottage et terrain, $1100.

Un lot de terre rue Bourgogne, $660.

Un lot rue Rocheblave entre Dumaine et Ste Anne, $460.

Total, $5,080.

Par Hoey et O'Conner: La propriété Live Oak coin des Avenues Louisiana et St. Charles, $7,100.

Vingt-cinq actions du New-Orleans Warehouse Stock à $21 l'action, $525.

Total, $7,625.

Incendie.—Hier, à 2 heures de l'après-midi, des étincelles échappées d'un tuyau de poële ont mis le feu à la maison située au coin des rues Decatur et des Français. La maison est occupée par M. Louis Koop. Elle a été endommagée pour $5. Le feu a été éteint promptement et sans qu'il ait été nécessaire de donner l'alarme.

Taxes.—La somme de taxes perçue à la mairie au bureau du trésorier s'est élevée à $4,218 58.

A l'hôpital de charité.—Dans la journée de vendredi une négresse aveugle, nommée Philippine Brown est arrivée en ville avec 4 enfants à bord du steamboat E. J. Gay. Elle a été aussitôt envoyé à l'Hôpital, mais on a refusé de l'admettre, ni elle ni les enfants n'ayant été reconnus malades.

En conséquence, elle a été reconduite au bateau qui la ramènera chez elle à son départ.

Permis de bâtir.—Des permis ont été délivrés à:

Charles Wanneker, pour construire rue Chestnut, près Market, une maison en bois de $800.

La Firemen's Building Association, pour construire rue Chestnut, près Eliza, une maison en bois à un étage, du prix de $1,725.

John E. King, pour bâtir rue Valmont, près Colisée, un cottage de $500.

Faux monnayeurs.—D'ici un mois, viendra devant la cour le procès des Etats-Unis contre Gustave Koecher, un lithographe, qui avait confié à un photographe du nom de A. Clarke le soin de photographier des billets de banque de l'empire du Brésil, et cela dans le but de frauder le gouvernement, violant ainsi les Statuts Révisés des Etats Unis.

Ce travail lui avait été confié par une bande d'individus dont l'intention était de répandre à profusion de la fausse monnaie au Brésil.

L'un d'entre eux un vieillard du nom de Joseph H. White vient d'être condamné à St-Louis pour ce fait, à deux ans de pénitencier. Les autres attendent leur procès depuis le mois d'août 1884, où leurs projets ont été éventés et où ils ont été mis en état d'arrestation.

Ils avaient mis le travail lithographique entre les mains de Gustave Koecher dont l'atelier est rue Gravier, entre Camp est l'allée de la Banque, lui disant que les billets devaient servir à étiqueter des boîtes de cigares.

Convicts.—Le shérif criminel Charles A. Butler, le capitaine John Rogers et les députés Joe. Asher, J. Nicholas, V. Flotte et Salvador Ebeyer sont partis hier matin pour Baton-Rouge emmenant au pénitencier 35 convicts dont les noms suivent:

William alias Business Foley, abus de confiance 6 mois.
G. Charles Vohl, tentative de meurtre, 3 ans.
Emmanuel Dreifus, subornation de témoins, 6 ans.
Joseph Duguy, vol, 1 an.
Joseph Thomas, blessures dans l'intention de tuer, 8 ans.
Tremaine Wilson, vol, un an.
Henry Hughes, attaque à main armée, 1 an.
John Schannleffel, alias Westey, attaque dans l'intention de violer, 2 ans.
Levi Joseph, blessures, 6 mois.
Duncan Anderson, vol, 5 ans.
Frederic Hale, blessures, 6 mois.
Joseph Brooks, blessures, 2 ans.
Arthur Blakely, alias Monroe, vol, 6 mois.
Ernest Gauthreaux, vol de grand chemin, 6 ans.
Joseph Davis, alias Sonny Alexander, blessures, 2 ans.
George Green, vol, 6 mois.
Jerry Sommerville, blessures, 6 mois.
John Jenkins, léger vol, 6 mois.
John Clavin et Thomas Clavin, homicide, 15 ans chacun.
George Grover, faux témoignage, 5 ans.
Joseph Stevens, attaque dans l'intention de violer, 2 ans.
William Johnson, alias Wesley John, effraction, 1 an.
Joseph Despechis, alias Morgan, détournement, 1 an.
Moses Harris, alias Eastman, deux condamnations pour vol, une à 18 mois, l'autre à 6.
John Noisey, attaque dans l'intention de voler, 2 ans.
Richard Delahanty, attaque dans le but de voler, 2 ans.
Thomas McGittigan et Robert Kehoe, meurtre, à perpétuité.
Frank Lyons, alias John Ward, alias Fred Lyons, vol de grand chemin et larcin, 7 ans.
Matthew O'Brien, blessures, 2 ans.
Eleanora Williams, alias Marie Williams, léger vol, 1 an.
Caroline Miller, léger vol, 1 an.
Peter Thomas, convict évadé.

Grand Jury.—Le grand jury, après avoir été en session pendant trois mois, vient de faire son rapport final.

Il a ordonné dans ses affaires la continuation des poursuites devant la cour criminelle.

Il s'est occupé de l'inscription des députés shérifs sur la liste des voyageurs transportés gratuitement par les compagnies de cars.

Il a reconnu que certains membres de la police s'étaient rendus passibles d'accusations, tandis que le travail de la police de nuit avait été très satisfaisant.

Il a reconnu que l'administration de la Maison de Refuge des garçons est pitoyable, bien que ses fonds soient suffisants pour qu'il en soit autrement.

Il est question de l'abolir complètement et de la remplacer par une école d'apprentissage aux travaux manuels laissée à la charge des Orphelinats.

Il s'est occupé enfin des maisons de jeu payant une licence, telles que celles de la rue Royale.

Ces maisons rapportent une somme ronde de $50.000.

Les maisons malfamées devront être fermées dans toutes les rues parcourues par les cars.

Enfin la loi sur le port d'armes cachées sera renforcée.

Paragraphes.—M. H. B. Bradford, un négociant, a été arrêté vendredi à 1 heure au coin des rues Terpsichore et Dryades, sous l'inculpation d'abus de confiance.

BILIOUSNESS.

Every third person you meet is troubled more or less with biliousness, and don't know how to get rid of it. The causes are easily recorded. A lack of sufficient exercise, eating too much by persons of sedentary habits, indulgence in too rich food where an excessive quantity is not taken, a sluggish torpid liver where the blood does not do its duty, and bile is allowed to accumulate; these cause the whites of the eyes to turn yellow, the skin to look thick and coarse, and the complexion yellow or dark. These are sure indications of biliousness. Relief can be had and should be had at once. Brown's Iron Bitters is the remedy. It acts directly upon the blood, cleanses and purifies it, and sends it on its journey through the channels of the liver, stirring up its action, giving to it activity and vigor, and clearing out the bile. It will remove the yellow tinge from the eyes and the complexion leaving the latter fresh and clear. It will open the pores of the skin and remove the thick cloudy appearance. Brown's Iron Bitters cures biliousness.

DYSPEPSIA.

Many people who are irritable, nervous and easily disturbed, whose physical and mental conditions are much disordered, naturally possess the pleasantest and most agreeable manners and disposition. The cause of their irritation and disturbed condition of their organization is their sufferings from the horrors of dyspepsia. The stomach has been overworked and refuses to do its duty. They are unable to take much food and what they do take fails to assimilate, and heartburn and belching indicate their condition. Nothing will give these sufferers such speedy and sure relief as Brown's Iron Bitters. It furnishes just the aid needed to assimilate the food and gives strength to the stomach to perform its work, cures heartburn and belching, gives renewed appetite and cures dyspepsia. Then instead of loosing flesh daily the patient rapidly regains what has been lost and grows healthy and strong.

INDIGESTION.

Many suffer from this form of stomach troubles who have little idea of the pleasures of a life of perfect health. Brown's Iron Bitters acts as a corrective of the causes which produce indigestion. Having removed the cause and cured the disease a continued use of the remedy for a short time will make the sufferer to feel like a new person. Were these three diseases the only ones which Brown's Iron Bitters will cure it would indeed be a boon to the public, but so great has been the knowledge and skill employed in the combination and manufacture of this valuable remedy that its curative properties extend to *all* diseases of the stomach, liver, and kidneys.

GENERAL DEBILITY.

A condition of weakness of body and mind which results from complications of many disorders of the system finds its best and surest remedy and cure in Brown's Iron Bitters. As it enriches and strengthens the blood so the stomach, liver and kidneys receive strength to perform their duties, and the pains and depressing influences from a diseased and disturbed condition of these organs are relieved, the prostrated nerves are by this remedy strengthened and soothed.

BROWN'S IRON BITTERS

has more testimonials of relief and cure of persons suffering from general debility than all other remedies. Lassitude and languor are dispelled by it and that tired feeling is removed.

BROWN'S IRON BITTERS.

cures headache and constipation, rheumatism and neuralgia, malaria, chills and fevers, and female infirmities. Genuine is only made by the

BROWN CHEMICAL CO. Baltimore, Md.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Merlatti le jeuneur.

Paris, 4 déc—Merlatti qui vient d'accomplir un jeune de 39 jours, a eu une faiblesse aujourd'hui. Les médecins nommés pour le surveiller et qui ne l'ont jamais abandonné depuis le commencement de cette longue abstinence, lui ont conseillé de mettre fin à son jeûne, mais il s'y est refusé.

Les médecins déclarent ne vouloir assumer aucune responsabilité, mais demeureront cependant près de lui en cas de nécessité.

Situation politique en France.

Paris, 4 décembre—Le Cabinet se réunira demain. On croit que le Président Grévy est opposé à la dissolution du Cabinet et qu'il demandera à M. de Freycinet de réorganiser le ministère. MM. Sarrien, Develle et Goblet insisteront probablement sur leurs démissions.

Jules Simon est sur le point de publier deux ouvrages importants, dont l'un contient des biographies des hommes d'Etat modernes français.

Rente française.

Paris, 4 décembre—Le trois pour cent est coté à 83 francs 25 1|2 centimes.

La question Irlandaise.

Londres, 4 déc.—L'agent du *Central News*, qui se trouve à Dublin, a envoyé un télégramme dans lequel il dit que le comité exécutif irlandais, à la suite des délibérations du conseil du Cabinet, se prépare à une lutte désespérée contre la Ligue Nationale Irlandaise.

On s'attend à l'arrestation de ceux qui se trouvent à la tête du mouvement en opposition à la loi de fermage.

L'agent ajoute qu'il croit savoir de bonne source que le gouvernement a décidé de faire saisir le journal L'Irlande Unie.

Le Vatican.

Rome, 4 déc—Sur l'invitation du Vatican, le gouvernement de la Hesse a consenti à entamer des négociations pour une révision des lois religieuses Hessoises.

Le général Kaulbars.

St. Pétersbourg, 4 déc—Le général Kaulbars a dîné aujourd'hui avec le Czar.

Mutations dans l'armée.

Berlin, 4 déc—Le bruit circule que le comte Waldersee succèdera au général Von Moltke, comme chef d'état-major, et que le général Steibler succèdera au général Von Schellendorff, comme ministre de la guerre.

Assemblée de nationalistes interdite.

Dublin, 4 décembre—L'assemblée de nationalistes qui devait avoir lieu dimanche prochain à Ballymate, Sligo, a été interdite.

Le gouvernement anglais.

Londres, 4 décembre—On croit que le gouvernement a décidé de supprimer les assemblées d'intimidation en Irlande et de mettre en vigueur les droits des propriétaires.

Le Roi Milan.

Belgrade 4 déc—Le Roi Milan, de Servie, a annoncé qu'il ne recevrait par la députation bulgare.

Monopole du tabac.

Madrid, 4 décembre—Hier, à la Chambre des Députés, le gouvernement a lu un bill autorisant l'adjudication du monopole du tabac.

La crise bulgare—Le roi Milan.

Belgrade, 4 déc—Le roi Milan recevra demain la députation de notabilités bulgares.

On rapporte que la régence bulgare fera des ouvertures au roi Milan, afin de décider celui-ci à être candidat au trône de Bulgarie, dans le but de conclure une union entre la Servie et la Roumélie orientale.

La Conférence Wesleyan.

Londres, 4 déc—Le comité de la Conférence Wesleyan a envoyé au board des évêques de l'église méthodiste, en Amérique, et aux présidents de la Conférence au Canada, en Australie et aux Indes occidentales, des exemplaires d'une circulaire intimant que la seconde Conférence œcuménique se réunira en Amérique en 1891.

Sir Michael Hicks Beach.

Londres, 4 décembre — Sir Michael Hicks Beach, secrétaire en chef pour l'Irlande, est arrivé aujourd'hui à Dublin.

La révolte contre l'autorité portugaise

Londres, 4 décembre—Des avis reçus de Durban annoncent que la révolte des indigènes contre l'autorité portugaise sur la côte est de l'Afrique en amont du Transvaal, qui a commencé le 3 novembre, et qui était sur le point de se changer en une attaque concentrée sur la ville à Inhambarne, est terminée.

Les portugais de Inhambane, appuyés par le gouverneur de Mozambique, ont réussi à battre et à mettre en déroute les insurgés, et à supprimer la rébellion.

Reichstag.

Berlin, 4 déc.—Le Dr. Windthorst, chef du parti clerical, a prononcé un discours aujourd'hui, à la session du Reichstag. Il s'y est montré prudent et politique.

Il n'a pas laissé entrevoir d'une façon positive quelle serait l'attitude du parti du centre lorsqu'on voterait sur le bill du septennat militaire.

Tremblement de terre.

Havane, 4 déc—Une légère secousse de tremblement de terre a été ressentie dans le village de Cuemada, près de Sagua.

WASHINGTON.

Nominations.

Washington, D. C. 4 déc.—Le Président a fait les nominations suivantes: Geo. L. Johnson, collecteur du Revenu Intérieur pour le deuxième district de l'Ohio; Francis B. Lawrenson, estimateur des marchandises dans le district de Baltimore; Thaddeus S. Sharretts, estimateur de marchandises dans le district de New York, Etat de New York; Patrics M. Carrey, maître de poste, à Waukesha, Wis; Charles Worsman; maître de poste à Warsaw, Illinois.

Le Président Cleveland.

Washington, D. C., 4 déc.—Le Président a eu une autre légère attaque de rhumatisme, qui l'a forcé à prendre le lit.

Maladie du ministre Manning et de sa femme.

Mexico, 4 déc—Le juge Manning ministre des Etats-Unis au Mexique, et sa femme sont tous deux assez gravement malades des suites d'un fort rhume contracté il y a de cela quelques jours. Mme Manning a des symptômes fièvreux, mais cependant on ne croit pas jusqu'ici qu'elle soit en danger.

M. Parsons, médecin américain, qui soigne le ministre Manning, a dit aujourd'hui que celui-ci avait eu des symptômes de pneumonie, mais qu'il croit cependant que tout danger a disparu.

Mort du colonel J. Richard Sewellen.

Danville, Vie., 4 décembre—Le colonel J. Richard Sewellen, rédacteur du "Danville Daily Register," l'un des journalistes les plus anciens et les plus autorisés de l'Etat de la Virginie, est mort en cette ville, ce matin, à l'âge de 64 ans. Etant très jeune encore, il fit partie de la presse virginienne, et fut l'un des fondateurs du "Virginian" de Norfolk, du "Ledger" et de l'"Index" de Petersburg. Il prit part à la guerre du Mexique, et parvint au grade de colonel dans l'armée confédérée.

Neige à Raleigh, Caroline du Nord.

Raleigh, Caroline du Nord, 4 déc—Il a commencé à neiger ici ce matin à 8:30 heures. La neige continue à tomber.

Le Général Robt B. Potter.

Newport, R. J. 4 déc.—Le général Robt. B. Potter est gravement malade au College Howard. On désespère de le sauver.

L'ex-Président Arthur.

New York, 4 déc—On rapporte que l'ex-Président Arthur laisse une fortune d'environ $150,000.

Suicide.

Louisville, Ky., 4 déc—M. Wm. Dunn, ingénieur, qui a épousé, il y a cinq mois, Mlle Minnie Howard et s'est ensuite séparé de sa femme, est allé chez celle-ci et, après une courte entrevue avec elle, s'est tué en se tirant un coup de pistolet.

Tempête de neige.

Charleston, Caroline du Sud, 4 déc.—Aujourd'hui a été le jour le plus froid de la saison.

D'après des dépêches reçues, il y a eu de fortes tempêtes de neige dans tout l'Etat. Dans les montagnes la neige avait une épaisseur de 6 pouces.

Vote officiel.

Lansing, Mich., 4 décembre—D'après le compte officiel, 380,885 votes ont été donnés pour le candidat aux fonctions de gouverneur à la récente élection. Le vote a été réparti comme suit: Luce, 181,471; Yople, 174,042; Deckie, 25,179; voix perdues, 190. Pluralité de Luce, 7432.

Arrestation.

Chicago, 4 déc—Une dépêche spéciale d'Omaha, au journal Times, dit: Un commis voyageurs, du nom de L. Rantromtz, qui vendait des diamants pour une maison de Denver, a été arrêté aujourd'hui par un detective, qui l'a livré ensuite à M. J. Wells, commandant des Chevaliers de Pythias à Colorado.

M. Wells a été envoyé ici à la recherche de Kantswitz—Celui-ci avait en sa possession $10,000 de diamants.

Faillite.

Boston, 4 déc.—La maison de commerce A. P. Martin et Cie., a fait faillite.

Le principal associé, le général Auguste P. Martin, ex-maire de Boston, pendant la guerre commandant une brigade d'artillerie légère et était considéré comme un des hommes d'affaires les plus marquants de la Nouvelle-Angleterre.

Excellents marchés.—Un beau piano droit Chickering de $1000 se vendra $285 comptant. C'est là un excellent achat à faire. L'instrument est au magasin de musique de Philip Werlein, 135 rue du Canal.

Le *Propagateur Catholique* d'hier:

La lettre circulaire ci-jointe a été envoyée cette semaine à tous les prêtres de l'Archidiocèse:

NOUVELLE-ORLÉANS, 27 NOVEMBRE 1886.

Monsieur et cher Collaborateur.

Les Pères du troisième Concile Plénier de Baltimore, pour des raisons faciles à comprendre, n'ont pas cru que le temps soit venu d'appliquer les lois Canoniques par rapport aux Chapitres des Eglises Cathédrales.

Désireux néanmoins de donner aux Ordinaires des aides et de Conseillers qui puissent partager avec eux le lourd fardeau de la charge pastorale et d'une administration souvent difficile, ils ont décidé que dans chaque diocèse, des prêtres "pieux, zélés et éclairés," seraient choisis comme conseillers devant aider l'Ordinaire par leurs avis consciencieux dans toutes les affaires d'administration diocésaine soumises à leurs voix consultatives.

Dans notre Archidiocèse, ce comité de Conseillers sera composé de six prêtres, et leurs fonctions dureront trois années consécutives, à moins d'une démission en règle, ou d'un changement légitime, suivant la teneure des décrets du Concile.

Trois des Conseillers seront nommés par l'Ordinaire, de son propre chef; et les trois autres seront pris parmi les élus désignés par les prêtres exerçant le saint ministère dans le diocèse.

Comme vous avez à présenter trois noms pour chacun des trois Conseillers laissés à votre opinion, vous êtes prié de nous envoyer les noms de neuf de vos confrères dans le saint ministère, parmi ceux que vous croirez, devant Dieu, être les plus capables de remplir cette charge importante.

(Troisième Concile Plénier de Baltimore, page 14 et suiv.)

Veuillez nous envoyer par écrit votre vote dans le courant de la semaine qui suivra la réception de cette circulaire.

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,
✠ FRANCIS X. LERAY,
Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

Mercredi prochain, fête de l'Immaculée Conception, est une fête d'obligation.

Une messe solennelle a été célébrée hier, en l'honneur de la fête de notre très vénéré Archevêque Monseigneur Leray.

Une foule était réunie en la Cathédrale Saint-Louis. La solennité était imposante et témoigne de l'estime du Clergé pour Sa Grandeur; et le recueillement des nombreux fidèles prouve la sympathie des Catholiques de cette ville, pour Monseigneur Leray.

Le Rév. Père John Scollard, décédé à Ponchatoula samedi, 27 novembre, était membre de l'Association des Trois Messes.

On sait que Merlatti est peintre, mais qu'il semble plutôt appelé à devenir célèbre comme jeûneur que comme émule de Michel-Ange et de Raphaël.

Cela posé, de mauvais plaisants ont fait courir le bruit que, Merlatti ayant manifesté l'intention de peindre en chambre, pour occuper ses loisirs, un membre du comité médical lui aurait répondu:

—Impossible! vous feriez des croûtes, et vous pourriez être tenté de les manger!

Echantillon de style, côté des "faits-divers":

"Un immense incendie a éclaté à X***

"Cinq personnes ont péri dans les flammes; on en ignore la cause."

Hasardons timidement une simple supposition:

C'est peut-être parce que ces cinq personnes ont été brûlées?

La consigne.

Le capitaine Pékesec charge l'un de ses caporaux d'apprendre à lire aux illettrés de sa compagnie.

—Mais, mon capitaine, répond le caporal, la compagnie n'a pas un seul illettré....

—Eh bien, formez-en!

Deux amis causent au café:

—Pourrais-tu me dire quel est le département qui possède la source la plus ancienne?

—Je donne ma langue aux chats.

—Eh bien! c'est l'Hérault, puisqu'on y trouve Lodève.

L'impôt démocratique par excellence mis en vignette dans la *Caricature*:

—Oui, je suis un partisan enragé de l'impôt sur les revenus. Et j'en suis, fichtre! bien fâché!

—A cause?

—Parce que ça prouve que je n'en ai pas.

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.		Départ.	
No 1 Ex.	11:00 pm	No 2 Ex.	9:15 am
No 3 Lim. Ex.	8 20 am	No 4 Chi Ex.	6:00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex.	7:10 am	No 4 Fast Line.	7:55 am
No 1 Fast Line.	7:30 pm	No 6 Coast Ac.	3.35 pm
No 5 Coast Ac.	9:10 am	No 2 Cin. Ex.	8.05 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 53 Ex.	9:00 am	No 51 Ex.	5:40 pm
No 54 B. Rouge Local	7:15 pm	No 53 B. Rouge Local	7.45 am

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 5	7:35 am	No 2	10:40 am
No 1	3:00 pm	No 6	8:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1	9:00 am	No. 2	5:00 pm
No. 3	6.25 pm	No. 4	8 00 am
No. 5	10.00 am	No. 6	3:45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY ATLANTIC SYSTEM, MORGAN LINE.

No 19 Califor.	7 40 am	No 50 Local	8.10 am
No 51 Local	6 20 pm	No 20 Californi.	7:30 pm

SHELL BEACH RAILROAD.

Dimanches—6:00 11:00 a.m. 6:00 pm	Dimanches—6.30 a.m. 11.30 6:30 pm
Jours de la semaine—8:15 a.m., 3:45 p.m.	Jours de la semaine—8:45 a.m., 5:20 p.m.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 6 DECEMBRE 1886.

Bayou Sara—OLIVER BEIRNE à 5 P M
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 12 M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC à 12 M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

MARDI, 7 DECEMBRE 1886.

Vicksburg—J. M. WHITE à 5 P M
Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Bayou Lafourche—WHISPER, à 12 M
Bayou Lafourche—E. W. FULLER, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	6.05	Nashville Tenn	7 07
Cairo, Ill	21 90	Nlle Orléans	3 07
Cincinnati, O.	19 04	Omaha, Neb.	glace
Davenport, Ia.	glace	Pittsburg, Pa.	6 00
Keokuk, Iowa	glace	Shreveport, Le.	10 05
La Crosse, Wis.	glace	St Louis, Mo.	0 00
Leavenworth K	glace	St Paul Minn.	glace
Louisville, Ky	9.07	Vicksburg	17 02
Memphis, Tenn	8.02	Yankton	—

Fleuve et rivières.

Vicksburg, 4 déc—Le fleuve monte—17 pieds 2|10 à l'étiage. Montant Pargoud pour Greenville. R S Hayes et barges pour St Louis.

Memphis 4 déc—Le fleuve a baissé de 6 pouces. Pas d'arrivages ni de départs. La neige est tombée par intervalles toute la journée.

Caire, 4 décembre—Le fleuve a 21 pieds et baisse. Temps couvert et froid. Arrivés R S Speed de Cincinnati à midi, City of Florence de l'Ohio à 4. Départs R A Speed pour Memphis à midi, Future City pour la Nlle-Orléans à midi, C W Anderson pour la Nlle-Orléans à 2 p m.

Louisville, 4 déc—La rivière baisse—8 pieds 11 pouces dans le canal, 6 pieds 9 pouces aux chutes. Temps clair et froid. Départ, W W O'Neill et barges pour Memphis.

Cincinnati, 4 déc.—La rivière a 19 pieds et baisse. Temps froid et beau. Départ, General Pink pour Pittsburg.

Les Passes.

Port Eads, 4 décembre, midi—Vent du nord-est. Arrivés à 2 a m steamship Clinton, capitaine Morgan de Vera Cruz; à 7 a m steamship anglais Red Sea capitaine Baker de Liverpool, navire allemand Heinrich, capitaine Wachausin, de Brême, navire anglais Sherburne, capitaine Murphy de Bordeaux, barque italienne Peppina, capitaine Paturzo de Naples.

Port Eads, 4 déc, 6 p. m.—Vent du nord-est, fort. Pas d'arrivages. Departs, steamships Lassell pour Liverpool, Elphinstone pour Havre et Morgan pour la Havane.

Marchés.

Paris, 4 déc.—Rentes 3 pour cent, 83 fr. 52 1|2 c.

Londres, 4 déc. 2 p. m.—Consols à l'ouverture 100 15|16 au comptant et 101 1|5 à terme.

Liverpool 4 decembre midi — Coton—stable avec une bonne demande. Ventes 8,000 balles dont 500 pour l'exportation et la spéculation. Recettes 31,000 balles américain 19,000. Middling uplands 5 1|8d, middling Orleans 5 1|4d.

Liverpool 4 décembre, 1 p. m.—Coton—Ventes de coton américain 6200 balles.

Futurs calme et stable—livraison en décembre 5 4|64d vendeur, decembre et janvier 5 3|64d vendeur, janvier et février 5 3|64d vendeur, février et mars 5 3|64d valeur, mars et avril 5 4|64d acheteur, avril et mai 5 6|64d acheteur, mai et juin 5 8|64d acheteur, juin et juillet 5 4|64d valeur, juillet et août 5 13|64d acheteur.

New York, 4 décembre, midi—Coton plus ferme. Middling uplands 9 1|4. Ventes 200 balles. Futurs stables décembre 919 21.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 4 DÉCEMBRE 1886.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Barque (ang) M & E Cox, Robinson, Havre.
Steamship (ang) Engineer, Jeffry, Liverpool.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Red Sea, Baker, Liverpool.
Steamship Clinton, Morgan, Vera Cruz.
Navire (ang) Charles Perry, Greenock, sur lest.
Barque (ital) Louisiana, Podesta, Rio Janeiro, sur lest.

BATEAUX A VAPEUR.

Pennant, Boardman, Shreveport.
Alvin, O'Pry, Bas du fleuve.
F W Fuller, Dumestre, Evan Hall Landing.
Clinton, Lisano, Baton Rouge.
Towboat Oakland, Clark, St Louis et 6 barges.
Whisper, Kouns, Donaldsonville.
H J Dickey, Dodd, Donaldsonville.
Golden Rule, Shinkle, Cincinnati.

EXPORTATIONS.

HAVRE—par barque M & E Cox—3860 balles coton 4800 douves.

LIVERPOOL—par steamship Engineer—5580 balles coton 31 446 49|56 boisseaux maïs en grenier 1014 barres plomb et cargaison en transit.

IMPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Historian—60,400 briques à ordre et cargaison en transit.

RUATAN—par steamship Isaac Bell—1000 régimes figues bananes 30 000 cocos 1|2 baril [illegible] A Caton & Co—1 colis espèces Woodward W & Co—1 colis espèces J Friedlander & Co.

VERA CRUZ—par steamship Harlan—211 sacs café Smith Bros & Co—100 sacs café Schmidt & Ziegler—463 boîtes oranges S Oteri—3 balles peaux de chèvre $2000 en espèces Southern Pacific Co.

Arrivages de produits.

SHREVEPORT—par steamer Pennant—1911 balles coton.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—1170 barils sucre 210 barils mélasse 34 barils riz 790 sacs riz brut.

EVAN HALL LANDING—par steamer E W Fuller—12 boucauts sucre 204 barils sucre 167 barils mélasse.

BATON ROUGE—par steamer Clinton—balles coton 100 sacs graine coton 5 sacs en graine 249 sacs riz brut 109 boucauts 321 barils sucre 638 barils mélasse.

ST LOUIS—par towboat Oakland et barges—168 082 boisseaux maïs en grenier 2150 barils farine 3004 sacs avoine 1288 balles foin et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—113 boucauts sucre 697 barils sucre 391 barils mélasse 219 sacs riz brut et fret assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer H J Dickey—134 boucauts sucre 434 barils sucre 848 barils mélasse 322 sacs riz brut et fret assorti.

CINCINNATI—par steamer Golden Rule—93 balles coton 41 boucauts sucre 104 barils mélasse et fret assorti.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—35 boucauts sucre 167 barils sucre 144 barils mélasse 228 sacs riz brut et fret assorti.

LOUISVILLE, N. O. AND TEXAS R. R.—3389 balles coton 5 sacs coton 5 wagons farine graine coton 5 wagons tourteaux 5 boucauts tabac 2 boucauts sucre 131 barils sucre 42 barils mélasse 30 demi boîtes tabac et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—712 balles coton 2 wagons farine graine coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1885 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R. R.—1389 balles coton et fret assorti.

SOUTHERN PACIFIC R. R. COMPANY—902 balles coton 3 wagons coton en graine 3 sacs coton en graine 3 wagons graine coton 3 wagons riz 856 sacs riz brut 263 boucauts sucre 1182 barils sucre 1078 barils mélasse 65 barils sirop 144 barils riz et fret assorti.

[Par le télégraphe.]

New-York, 4 décembre 1886.

A. A. Moulton et Co.

Le steamship New Orleans, capitaine Halsey, est arrivé ce matin.